

On ne verra point le Germain
 Le faire courber sous son sabre,
 Alors qu'autrefois le Romain
 N'a point soumis le sol calabre.

Les uns sont partis de leurs prés
 A l'appel de la République,
 D'autres sont à peine rentrés
 Des forêts vierges d'Amérique.

Ils narguent les flancs escarpés
 Des Vosges ou des monts Faucilles
 Eux qui mille fois sont grimpés
 Jusqu'à la Rhugue en espadrilles :

—Souvent outre Bidasson
 Ils sont allés en promenade,
 Pendant que le Guipuzcon
 Faisait sa guerre d'embuscade.

Ils savent que maint gros bouquin
 Fait de Charle un fils d'Allemagne,
 Et que les gens de Witikind
 Se disent gens de Charlemagne.

Que leur importe ? A Roncevaux,
 Dorment dans la nuit éternelle,
 Le neveu, les gens, les chevaux,
 Du monarque d'Aix-la-Chapelle.

Là-dessus, basques et soldats s'apercevaient de la tombée de la nuit, buvaient un dernier coup de cidre et se retiraient bras-dessus bras-dessous.

Le dimanche, on allait voir les Basques jouer à la balle au mur qu'ils nomment la "Pelota" et où il y avait entre Français et Espagnols une émulation magnifique. Dans la semaine, il nous arrivait d'accaparer le mur et de lancer nous-mêmes la pelote. Plusieurs étaient devenus d'une belle force et il y avait entre autres un Savoyard de la classe 1872 qui tenait parfaitement tête aux Basques.

Seulement, comme avant notre arrivée le mur était désert, les enfants jouaient aux "caniques" sur la place ; aux billes si tu aimes mieux, ou aux "chiques," pour employer le mot dont nous nous servions enfants. Nous les dérangions, ils nous dérangeaient aussi. On se